

Evasion à Lyon: la scène baroque (2): Acte I: Des planètes affaiblies

Evasion à Lyon

La scène baroque (2)

Acte I: Des planètes affaiblies

Donc, une carte du ciel. Mais il faut là commencer par une planète

d'éclat aujourd'hui très affaibli, celle de l'Opéra, qui brilla d'une

si vive lumière à la 2^{de} époque de l'Opéra Nouveau (Louis Erlo,

Jean-Pierre Brossmann) quand fut confiée à un membre éminent de la

Baroque européenne la direction musicale même de la Maison lyonnaise.

Le chef d'orchestre anglais John-Eliot Gardiner y donna de 1983 à 1988

un éclat exceptionnel à la diffusion et à la recreation du lyrique

baroque. Après son départ, l'impulsion demeura, mais sans maître-d'œuvre et coordinateur, l'éclat s'affaiblit, et ce qui restait,

après les départs des co-directeurs puis sous la direction d'Alain

Durel, devint très épisodique ou secondaire. Certes, à l'ère de Serge

Dorny, demeurent des îlots de Baroque, notamment avec les invitations

de Marc Minkowski ou William Christie, des spectacles « importés » ou

en co-production européenne, des concerts mis ou non en espace, mais on

sent que ce n'est plus priorité déterminante. En témoigne par exemple
une saison 2007-2008 sans point de chute baroque repérable dans la
programmation (et même dans la structure légère de l'Amphi du sous-sol,
du moins jusqu'à fin 2007, qui accueille d'ordinaire des mini-concerts
par les étudiants des Conservatoires). L'autre Maison, l'Auditorium
Ravel, (et de l'Orchestre National de Lyon) , avec sa TGS (Très-trop ?-Grande Salle) si peu baroque, avait su par des
programmations invitées, de qualité, maintenir dans les années récentes
une présence baroque. Mais le lieu ne s'y prête particulièrement...pas.
Et surtout- on touche là un problème que nous évoquions il y a peu
dans ces colonnes -, le public des habitués semble là peu soucieux
d'écouter une autre sonorité que celle de son Orchestre :
2007-2008
n'aura plus eu d'interventions baroques, Ces vides permettent
de poser
la question de la nature et des comportements de ces spectateurs –
font-ils de la Baroque un « milieu » à part, se mélangent-ils à la
mélomanie généraliste, viennent-ils surtout pour écouter des
partitions
célébrissimes et les nouvelles stars de leur domaine ? Ou au contraire
ont-ils une attitude plus ouverte aux autres époques de l'histoire
musicale ? Il serait souhaitable que des enquêtes à caractère sociologique « sondent » sérieusement la situation lyonnaise, étudiant

en particulier l'incontestable fléchissement de ferveur envers le
baroque, observé – ici comme ailleurs – depuis quelques années.